LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS .... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE. — 15 fr. — 8 fr. »
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr. »

22 Juillet 1900. — N° 97
Rédaction et Administration : 370, rue Saint-Honoré, PARIS

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. 1 fr. 50
LA PAGE. . . . . 600 fr. »
ENCARTAGES. . . . . 500 fr. »

(Cliché Taldot.)

Les tournois internationaux de lawn-tennis à la Société des Sports de l'île de Puteaux.

Pendant une partie : Mlle A. Gillou, une des meilleures joueuses françaises. Derrière elle, le juge, juché sur une haute chaise, marque les points.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LES SPORTS A L'EXPOSITION

LES TOURNOIS INTERNATIONAUX DE TENNIS

L'ILE de Puteaux : le paradis du tennis !

Pour y pénétrer, il faut tout d'abord se faire inscrire membre de l'un des club doyens de l'U. S. F. S. A., ce qui n'est pas toujours très commode. (Quelques blackboulés pourraient, à ma connaissance, en témoigner.) Une fois cette formalité accomplie, il faut apprendre le chemin de ce paradis que l'on a pu croire perdu, l'an dernier, au moment des événements d'Auteuil !

Miss Cooper, gagnante du Championnat simple (dames).

Championnat double mixte. M. A. Warden et Mlle A. Gillou.

Sis à deux kilomètres à peine de la Porte-Maillot — en ligne droite — l'île de Puteaux, dite aussi l'île de Rothschild, est d'accès difficile pour les non initiés. Si, comme la plupart des S. S. I. P. (cryptogramme qui sert à désigner la raison sociale de la Société), nous nous y rendons en voiture ou à bicyclette, nous commencerons par entrer dans le Bois, dont nous sortirons par la porte de la rue de la Ferme. Après d'adroits détours dans ce quartier de Saint-James qui donne l'illusion d'une petite ville anglaise, nous débouchons sur la route du bord de l'eau (Pont de Puteaux-Pont de Neuilly), où se disputèrent, jadis, toutes les grandes épreuves de la vélocipédie naissante.

Trois cents mètres avant d'atteindre le Pont de Neuilly, tournons nos regards vers la gauche. Avec un peu d'attention nous finirons par découvrir, au milieu d'une île à la végétation luxuriante, des pelouses superbement entretenues, des chalets rustiques et enfin de grandes taches blanches ; ces dernières marquent la place des meilleurs *courts* de tennis de France !

Car l'île de Puteaux est le temple de la religion du lawn-tennis, religion dont le vicomte de Janzé, président de la Société, est le grand prophète.

Ce jeu, aussi esthétique qu'hygiénique, a trouvé, en France, dans M. de Janzé, l'un de ses plus actifs propagateurs. La fondation de la Société de sports de l'île de Puteaux remonte à 1886, époque à laquelle le jeu de la raquette, de la balle et du filet était encore inconnu de la majeure partie de nos compatriotes.

A la vérité, les débuts ne furent pas très brillants. Un chaume des plus ordinaires abrita les premiers joueurs de tennis et le premier *court* installé n'avait rien de bien régulier. Mais le succès ne se fit pas attendre et, aujourd'hui, la S. S. I. P. compte plus de treize cents membres ! Elle a tellement empiété sur l'île Rotschild qu'elle en couvre maintenant quatre hectares.

Les constructions, toutes en bois des îles, se sont élevées à côté les unes des autres, formant une sorte de colonie. Rien ne saurait être mieux compris que cette installation d'aspect rustique, mais véritablement confortable à l'intérieur. Et je sais des Anglais et des Américains que Puteaux a fixés à Paris.

Car le cadre est enchanteur et, par les fortes chaleurs, on trouve sous les ramures de l'île une fraîcheur que l'on cherche vainement dans des villégiatures lointaines.

Les deux bras de la Seine enserrent l'île et, afin de varier le plaisir, il

Championnats doubles. Les frères Doherty battent H. S. Mahony et A. Monis.

(Cliché J. B...)

Un coin du parc de l'île de Puteaux.

arrive que les joueurs de tennis lâchent la raquette pour l'aviron.

J'ai dit que « Puteaux » — le cercle se désigne ainsi par abrégé — comptait 1300 membres et plus. Voici la composition du Comité directeur :

Vicomte de Janzé, président; baron de Carayon - Latour, vice - président; M. Alfred Gaillard, secrétaire. Administrateur : M. James Gordon-Bennett. Membres : MM. le duc d'Uzès, le comte de Chasseloup-Laubat, A. Brolemann, Pierre Deschamp, Diaz-Albertini, Raoul Johnston, le marquis de Loys-Chandieu, Eugène Schneider, le comte Jacques de Pourtalès, de Vatimesnil, le comte Louis de Vogüé.

Et voilà la société qui donna asile aux Championnats du monde de lawn-tennis, disputés la semaine dernière.

Des concurrents de premier ordre, un temps idéal et une organisation parfaite, tel a été le bilan de ce meeting qui fait le plus grand honneur à l'île de Puteaux et à son distingué président. Ce succès a été constaté, du reste, par M. Mérillon, délégué général des Sports de 1900, dans l'excellent discours qu'il prononça en réponse à l'allocution nette et charmante du vicomte de Janzé.

Tout ce qu'il y a encore à Paris de jolies et d'élégantes femmes s'était donné rendez-vous à Puteaux.

De reste, le séjour en ce lieu est rendu des plus agréables par l'installation d'un buffet de premier ordre. J'allais oublier de dire qu'un bateau électrique, mû par un trolley, vous transporte dans l'île.

Le sport a été supérieur, les quotidiens en ayant rendu compte, je ne m'attarderai pas à reprendre les résultats techniques des épreuves. Qu'il me suffise de dire que les frères Doherty, M. Mahony, Miss Cooper, M. et Mlle Prevost, etc., ont été les grands triomphateurs du meeting, et je ne parle pas des professionnels, qui ont fait merveille.

Les trois premiers sont célèbres dans le monde du tennis anglais. Leur jeu est aussi varié que savant, surtout celui de M. Doherty senior.

Le meilleur compliment que l'on puisse faire à Miss Cooper, qui a remporté la victoire dans le Championnat des dames, c'est qu'elle joue aussi bien qu'un homme... qui jouerait bien.

Sa concurrente française, Mlle Prevost, est un peu moins savante, mais combien plus gracieuse!

Les prix étaient de tout goût: quelle merveilleuse petite table à liqueurs M. H.-L. Doherty a emportée comme prix de son championnat! Voilà qui change agréablement avec les usages adoptés par certains clubs lesquels n'ont pas le moindre souci d'encourager les arts!

L'heure de la distribution a été exquise. L'élégance des toilettes estivales au milieu desquelles se détachaient, ça et là, les vestes rouges aux couleurs du Club; la beauté du cadre et la beauté des femmes; l'heureuse exposition des prix, etc., formaient un ensemble qui eût tenté le pinceau d'un peintre de genre.

Et nous avons tous quitté Puteaux enchantés de la cordiale réception qui nous y fut faite.

G. DE LAFRETÉ.

(Clichés Taldot.)

Mlle Prévost, champion de France (dames).

LE CONGRÈS DE L'AUTOMOBILE

Nous avons eu notre Congrès, tout comme les apiculteurs et autres orphéonistes. Par ces fortes chaleurs, on y a discuté gravement des moyens de refroidir les moteurs et la salle du Comité de l'Automobile-Club de France où se réunissent les congressistes, a retenti des échos des voix éloquentes vantant les charmes du pétrole, louant l'électricité et la vapeur ou se complaisant en de multiples, menues et singulières recherches sur les moteurs inconnus et pratiquement inexistants, les meilleurs comme vous pensez, les seuls intéressants pour tous ceux qui arrivent à les comprendre.

Qu'ont appris les membres du Congrès? Il est bien difficile de le dire d'une façon absolue. Cela dépend à coup sûr de ce qu'ils savaient. Celui qui ne sait rien a toujours quelque chose à apprendre.

Mais j'ai bien peur, en revanche, que celui-là n'eût rien à apprendre qui n'était point déjà tout à fait ignorant. J'entends surtout qu'il n'apprit rien comme nouveau pratique.

Ah! certes, il ne manque pas de curiosités à retenir. Mais on ne les dit justement que parce qu'au fond il n'y a rien à en retenir. Nous entendons parler longuement des moteurs à deux et à quatre cylindres que nous avons vus un peu partout.

Nous entendons parler plus longuement encore des turbines à pétrole tournant à 10,000 tours par minute, des moteurs à acide carbonique ou à air liquide, à amoniaque ou à sulfure de carbone, parce que nous ne les verrons jamais.

Mais ce que nous verrons demain, le moteur ou les moteurs à pétrole ou électriques fin 1900 ou 1901, les avons-nous vu, nous en a-t-on touché quelques mots? Nous a-t-on, sans nous les détailler pièce par pièce, ce qui pourrait avoir quelques inconvénients pour les inventeurs, résumé en quelques minutes le ou les principes nouveaux sur lesquels ils sont fondés?

Non! Rien!

Il paraît que le commandant Krebs vient de mettre la dernière main à un moteur fort curieux, basé sur des principes tout à fait originaux. Le moteur qui péserait à peine le poids d'un douze chevaux ornaire ferait cependant cinquante bons chevaux.

Eh bien! ça ne s'est pas fait sans la découverte de quelques données nouvelles. Pour arriver à un tel résultat, il n'a pas fallu se contenter de développer un type ancien, ni même de le modifier.

Et c'eût été le seul point intéressant du Congrès. Il est vrai qu'on n'a guère de grands Congrès depuis celui de Vienne. Et il date de 1815.

Georges PRADE.

(Cliché J. Beau.)

Les membres du Congrès de l'Automobile visitant les usines Clément.

LES SPORTS A L'EXPOSITION

Les Championnats du monde d'athlétisme

(AMATEURS)

I

Nous aurons à la fin de cette année une jolie collection de champions du monde. En faisant le décompte des grands concours de l'Exposition, j'en ai compté 43 et je n'ai pas eu le courage d'aller plus loin.

Kraenzlein (Pensylvania University) gagnant de la course de 60 m. plat en 7 s., du 110 m. haies en 15 s. 1/5, égalant le record du monde et du saut en longueur avec 7 m. 185, record français.

Mais il ne saurait y en avoir de plus méritants que ceux qui ont remporté ce titre lors des meetings des 14 et 15 juillet. Ces derniers ont offert un intérêt plus considérable que les championnats professionnels, disputés quinze jours auparavant. Toutes les performances établies par ces derniers ont été surpassées par les amateurs. Je dois dire que l'Amérique nous avait envoyé la fine fleur de ses Universités et que l'Angleterre nous avait sorti C. Bennett et Robinson, des coureurs de fond incomparables. Ne nous étonnons donc pas de n'avoir pas vu un seul de ces Championnats revenir à l'un de nos compatriotes. Deloge, Chastanié, Tauzin et Gontier ont fait ce qu'ils ont pu, le premier surtout; ils ont essuyé des défaites plus qu'honorables. Le vainqueur de Deloge, Bennett, a déclaré qu'il n'avait jamais été mis autant à l'ouvrage.

(Cliché P.Doyé.

Baxter (Pensylvania University), gagnant des Championnats du saut en hauteur (1m,90) et du saut à la perche (3m,30), se livrant aux soins de son masseur nègre avant d'essayer de franchir 1m,98.

Nous avions affaire à une sélection; et cette sélection se recrutant sur un nombre d'athlètes dix fois plus nombreux qu'en France, avait bien des chances d'être supérieure à celle que nous avons péniblement réunie chez nous. Et puis, nous avons constaté quelques abstentions regrettables, entre autres celle de Widmer qui est peut-être le meilleur athlète français.

Nous avons, d'ailleurs, une consolation

W. Long, du New-York Athletic Club, gagnant du Championnat de 400 m. plat en 49 s. 2/5, le meilleur temps fait jusqu'à ce jour sur la piste du Racing-Club.

toute naturelle dans l'insuccès des autres athlètes du continent. A part l'admirable prouesse accomplie par le Hongrois Bauer, Allemands, Grecs, Autrichiens, Suédois, Norvégiens, etc., ont remporté un maillot d'honneur : un point, c'est tout. On peut même affirmer que nos coureurs se sont montrés immédiatement les meilleurs après ceux de la race anglo-saxonne.

Mais ne cherchons pas de consolation : cherchons simplement à mieux faire. Certes, il y a du chemin à parcourir avant d'acquérir la qualité du muscle, la richesse de sang, la science de l'entraînement méthodique et le courage sportif de la race jeune et superbe qui s'est formée dans le Nouveau Monde. Et, à de très rares exceptions, il ne faut pas s'attendre, de notre vivant, à voir nos compatriotes vaincre les étudiants américains. Il y a une question d'atavisme qui barre le chemin de la victoire à notre génération. Et puis, il faut bien le dire, ces jeunes gens ont une vie morale généralement supérieure à la nôtre; et, au point de vue athlétique, le moral influe énormément sur le physique.

Toutes ces raisons expliquent nos défaites, elles ne les excusent pas. Toutefois, je me reprocherais de trop broyer du noir. Les réunions données au Racing-Club de France ont prouvé, par leur éclatant succès, qu'il y avait de l'avenir pour les sports. Leur parfaite organisation fait également grand honneur aux dirigeants de l'athlétisme : nulle part, même à Athènes en 1896, les épreuves ne furent menées avec plus de compétence et de dévouement éclairé. Nous adressons à tous les organisateurs nos plus sincères félicitations.

Un regret, c'est que l'éloignement de la Croix Catelan ne permette pas au gros public de s'y rendre facilement. Il est certain que, si l'on n'a pas une automobile, une voiture ou tout au moins une bicyclette, il n'est pas commode de se rendre jusqu'au Racing-Club. Si les concours avaient pu être donnés sur la piste du nouveau vélodrome municipal, par exemple, ce n'est pas 1,500 ou 2,000 personnes, mais 10,000 qui eussent applaudi aux merveilleux exploits des athlètes américains.

Et, maintenant, les noms de Kraenzlein — cet extraordinaire sauteur — de Bauer, balanceur du disque; de Tevsksbury et de Jarvis, les sprinters; de Sheldon, l'Apollon moderne; de Long, le gagnant du 400 mètres; de Bennett et de Orton, les stayers remarquables; de Baxter, le sauteur en hauteur et à la perche, etc., ces noms, dis-je, demeureront dans nos mémoires comme ceux d'athlètes admirables qui sont venus nous montrer ce que peuvent faire le courage moral et la force physique quand ils se trouvent réunis chez le même individu.

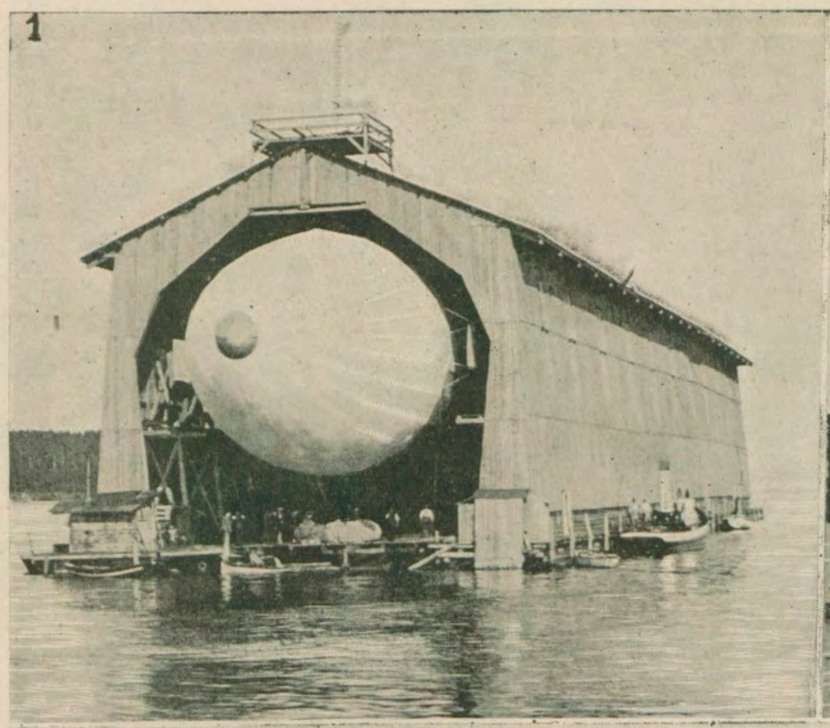
G. DE LAFRETÉ.

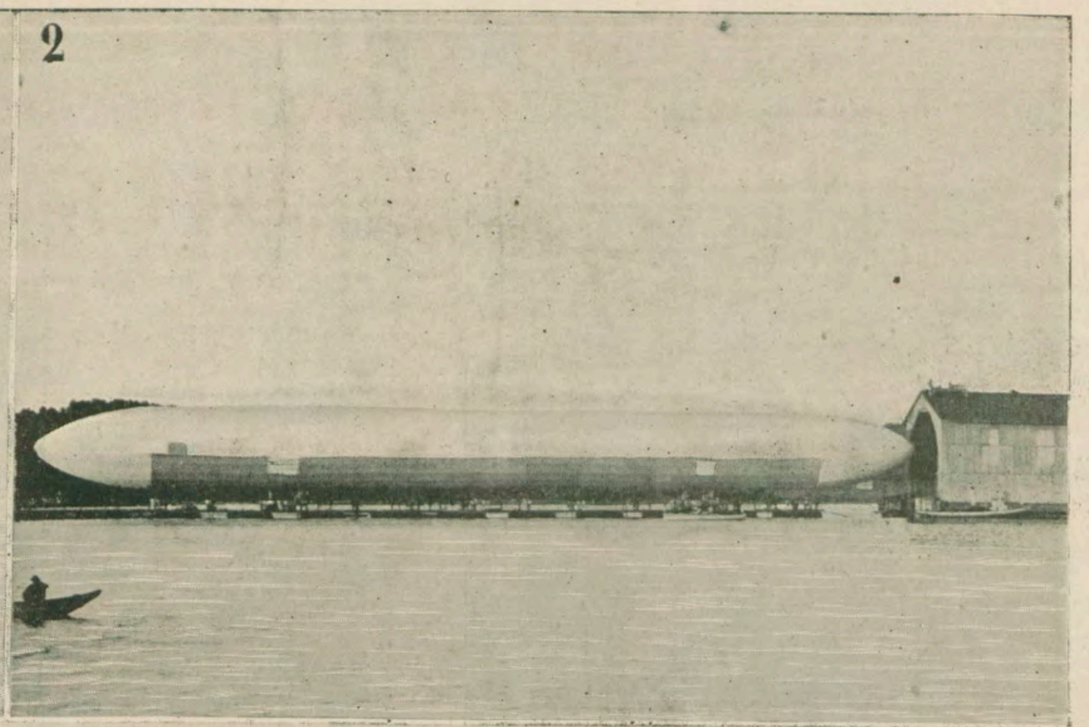
(A suivre.)

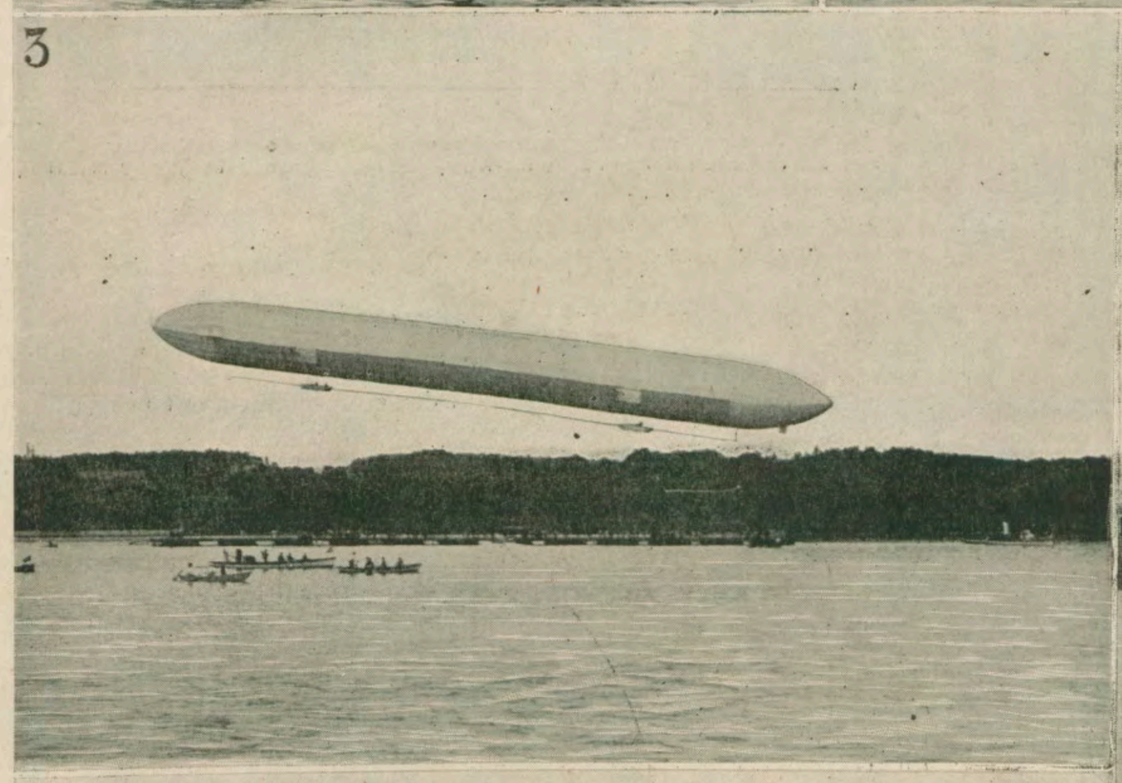
Nous publierons dans notre prochain numéro un article illustré de trois pages sur le meeting atlhétique qui s'est continué cette semaine au Racing-Club.

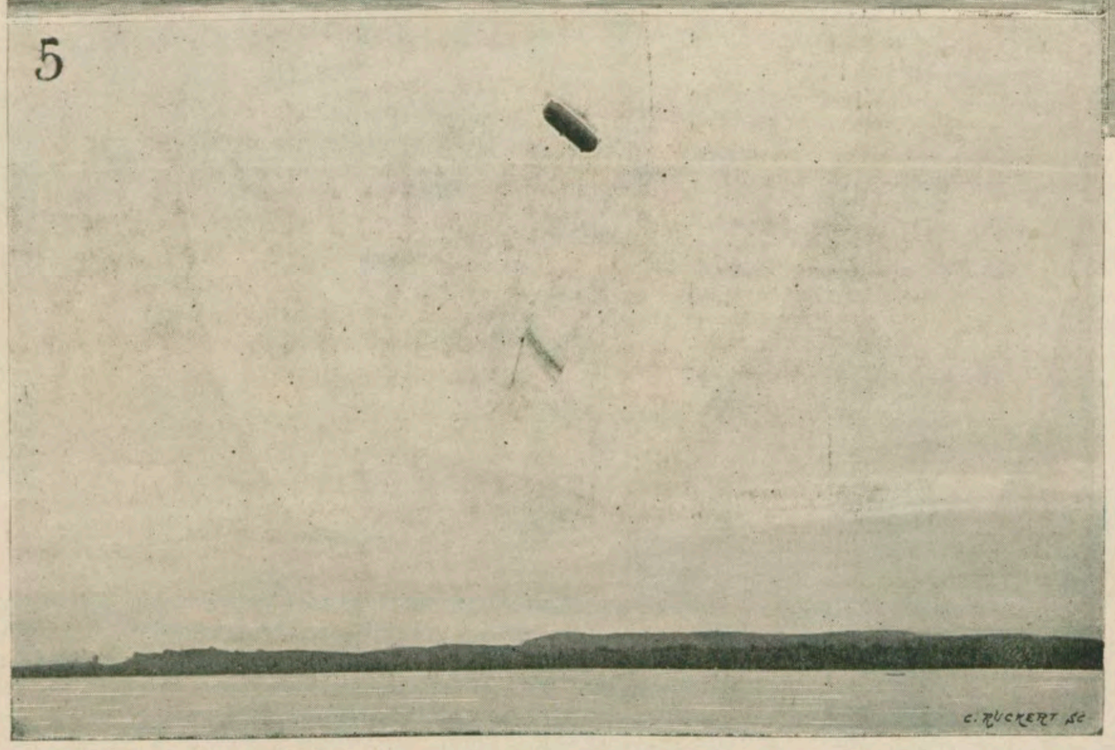
Kraenzlein franchissant 7m,185 en longueur.

Le ballon dirigeable du comte Zeppelin.









(Cliché A. Wolff Hoffphotograf Konstanz.)

1. L'aéronef sous son hangar à Friedrichshafen. — 2. L'aéronef quittant le hangar le 2 juillet. — 3. La montée. — 4. L'aéronef planant au-dessus du lac de Constance.— 5. A 400 m. d'altitude.

Le comte Zeppelin vient d'essayer son ballon dirigeable à Friedrichshafen, sur le lac de Constance, et a obtenu des résultats assez satisfaisants.

Ce dirigeable consiste en un immense cigare en métal de 17 mètres de long sur 11 de haut. A l'intérieur, sont ménagés 17 compartiments dans lesquels sont logés autant de ballons ordinaires gonflés au gaz hydrogène.

Le propulseur est une hélice en aluminium à quatre palettes mise en mouvement par deux moteurs Daimler de 15 chevaux pesant chacun 195 kilogrammes.

Un de ces moteurs est placé dans une nacelle à l'avant, l'autre est dans une seconde nacelle à l'arrière. Les deux nacelles communiquent par téléphone. L'aérostat est maintenu horizontal ou incliné dans le sens désiré par un poids de 25 kilos que l'on fait glisser le long d'une tringle fixée à la carcasse du ballon.

Parti des environs de Mansfeld, il a atterri doucement à Immenstaad. Le comte Zeppelin était accompagné du baron Conrad Boscus, de M. Eugène Wolff et de deux ingénieurs.

Le voyage a été exécuté à une vitesse de 8 mètres à la seconde. La distance parcourue à une hauteur de 400 mètres a été de 6 kilomètres en 17 minutes 1/2. La manœuvre opérée pour monter ou pour évoluer a donné d'excellents résultats. La corde qui retient le poids mobile s'étant prise dans le gouvernail qui imprime un mouvement latéral, le gouvernail n'a plus marché, après avoir fonctionné avec succès pendant assez longtemps. Comme le soir tombait, on a mis fin à l'expérience. L'atterrissage s'est fait à 10 kilomètres de distance de Friedrichshafen sans le moindre accident.

E. A.

Nous publions tous les mois un supplément consacré aux PETITES ANNONCES. C'est le plus sûr moyen de VENDRE, ÉCHANGER, ACHETER, LOUER, etc.. tous les articles et objets de sport, tels que : cycles, motocycles, automobiles, chevaux, chiens, voitures, fusils, appareils photographiques, etc. Le prix de ces petites annonces est fixé à CINQ CENTIMES LE MOT. Le prochain supplément paraîtra le 12 août; les ordres d'insertion sont acceptés jusqu'au 31 juillet.

LE CRITERIUM DE PROVENCE

Voilà qui n'est guère commode, faire le compte rendu d'une course du Midi. Si vous donnez trop d'éloges on les met sur le compte du soleil, au moins dans les pays du Nord. Et dame ! si vous marchandez les éloges, on vous traite de Franciot, de Français du Nord, la pire insulte qu'on puisse vous jeter à la face dans le Midi.

Cependant j'aime mieux, en parlant de Salon, passer pour un méridional exagéré que pour un Franciot.

M. Vitalis, vainqueur de la catégorie des motocycles.
sur son tricycle a moteur ASTER.

Je ne saurais donc insister par trop sur l'importance qu'a prise une simple course jadis exclusivement provinciale et qui, cette année, a su réunir les meilleurs chauffeurs de Paris.

Il faut, je crois, en chercher la cause dans deux raisons :

D'abord, la demi-somnolence succédant à la nuit complète qui hante le sport à Paris.

En second lieu, la position favorisée de Salon qui a une route merveilleuse sur laquelle les vitesses les plus folles sont permises.

Il ne faut pas croire, en effet, qu'avec les nouveaux engins on puisse impunément organiser une course de vitesse sur toutes les routes. Il ne suffit même plus de la route plate. Le plat est aujourd'hui moins nécessaire que la ligne droite. Avec les nouveaux moteurs la côte devient de moins en moins sensible. En revanche, le virage devient de plus en plus dangereux. La route de Salon est non seulement plate, mais sur 38 kilomètres elle n'a qu'un virage, juste dans Saint-Martin-de-Crau, village où il est prudent d'ailleurs de ralentir un peu.

De plus, la route est très large, et le sol calcaire et sableux évite tous les dérapages.

C'est donc là que nous trouverons sans nul doute un jour l'automobilodrome rêvé dont le Critérium de Provence nous a donné la première esquisse.

M. Camus Johannès, vainqueur de la catégorie des voiturettes.
sur sa voiturette TESTE et MORET, **de Lyon, munie de pneus** MICHELIN.

Malheureusement, si les organisateurs ont voulu faire tort au proverbe qui parle de l'hospitalité écossaise et ont battu tous les records de bon accueil, ce sont les seuls records qui aient été battus dans le Critérium. Les gros moteurs des motocycles de Béconnai et de Marcellin n'ont pas pu faire leurs preuves ; d'imbéciles accidents, de simples incidents d'ailleurs, ayant fait perdre aux leaders les minutes que l'on ne rattrape plus aujourd'hui où elles représentent 1.500 mètres.

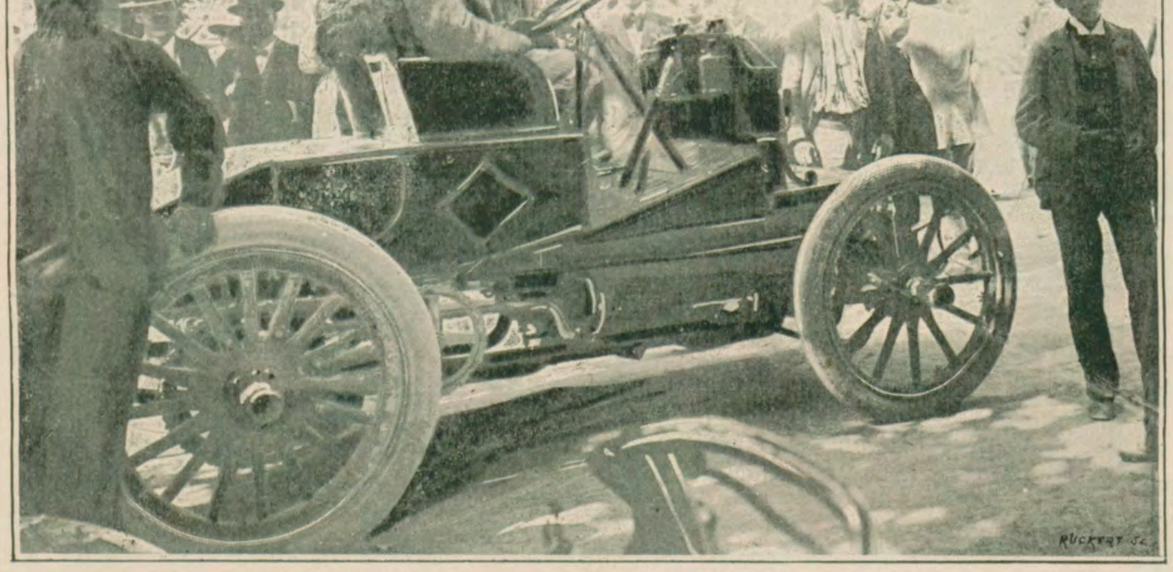
Et Jenatzy, le champion des voitures, faute d'être un peu poussé par des adversaires plus près de lui, n'a pas battu le record des motocycles Le seul record battu l'a été le lendemain par Bonnard à motocyclette. Comme quoi l'on ne réussit pas toujours. Mais ce à quoi ont réussi les chauffeurs de Salon, c'est à vous faire regretter leur pays et à donner à tous le désir d'y revenir.

Le pesage des voiturettes.

Nous y trouverons d'ailleurs des champions locaux qui, comme Cuchelet en voiture, et Vitalis à motocycle, sont capables de forcer nos grands leaders, ou à s'étendre pour les battre, ou même à être battus. C'est la seule amabilité qu'on n'ait pas à Salon, on veut y lutter. Après l'hospitalité, le sport courtois et acharné, c'est le type du véritable accueil à faire aux sportsmen.

Nous n'émettons qu'un vœu de regret : un peu moins de soleil, s'il vous plaît.

GEORGES PRADE.



jénatzy, gagnant du Critérium de Provence sur voiture BOLIDE de 30 chevaux.

(Clichés Chauvin).

Les Championnats d'Angleterre

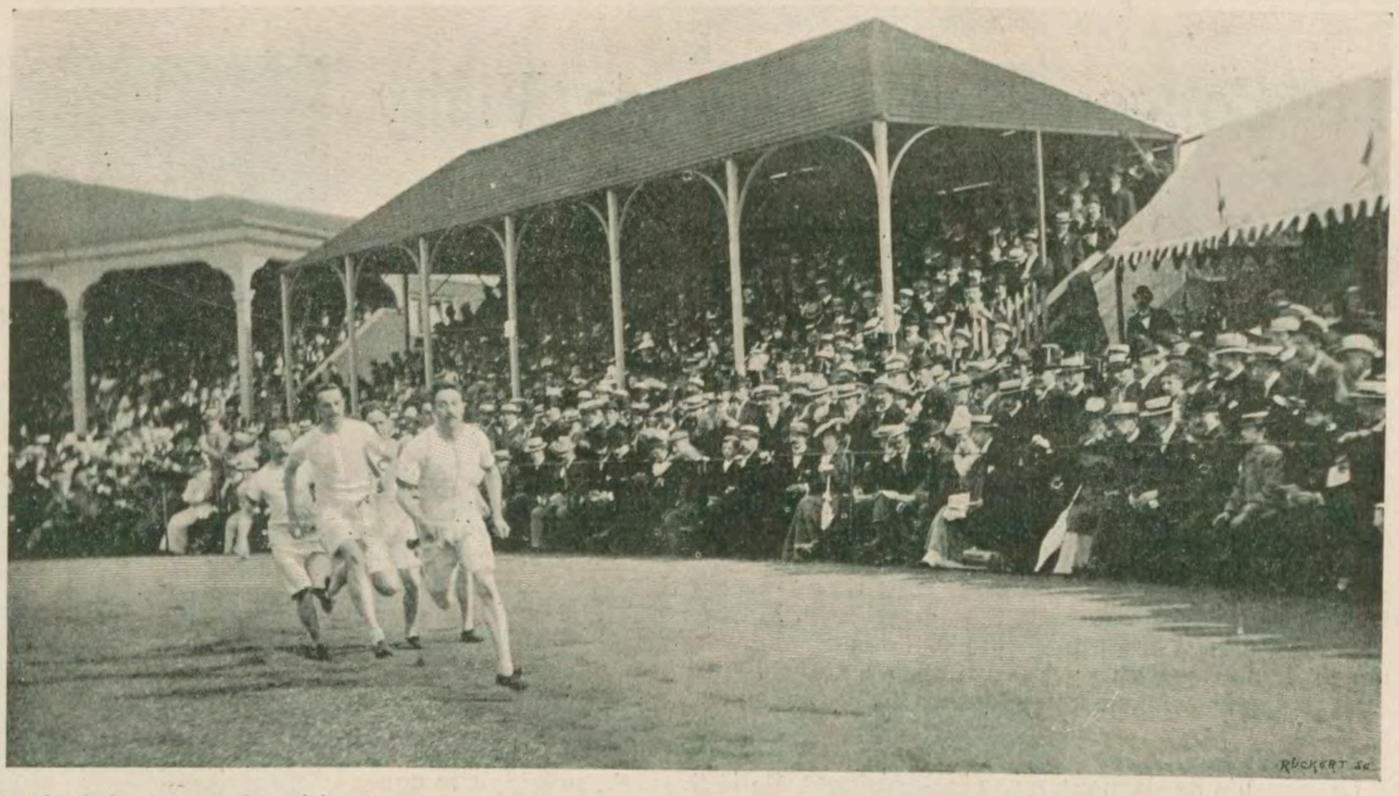
L'Amater Athletic Association d'Angleterre, organise annuellement des Championnats des courses à pied et de Concours athlétiques, qui, contrairement à ce qui se passe en France, sont internationaux. On demande simplement aux concurrents d'appartenir à un club affilié à une fédération sportive, régulièrement constituée, et de répondre à la définition d'amateur adoptée par l'A. A. A. Cette définition est la même que celle qui constitue l'article premier des statuts de l'Union des Sociétés françaises de Sports Athlétiques.

Les Championnats d'Angleterre empruntaient cette année un intérêt particulier à la présence d'un grand nombre d'athlètes américains, qui, venant en France pour participer aux Championnats du monde, organisés à l'occasion de l'Exposition, n'avaient pas voulu manquer l'occasion de se mesurer avec leurs rivaux anglais.

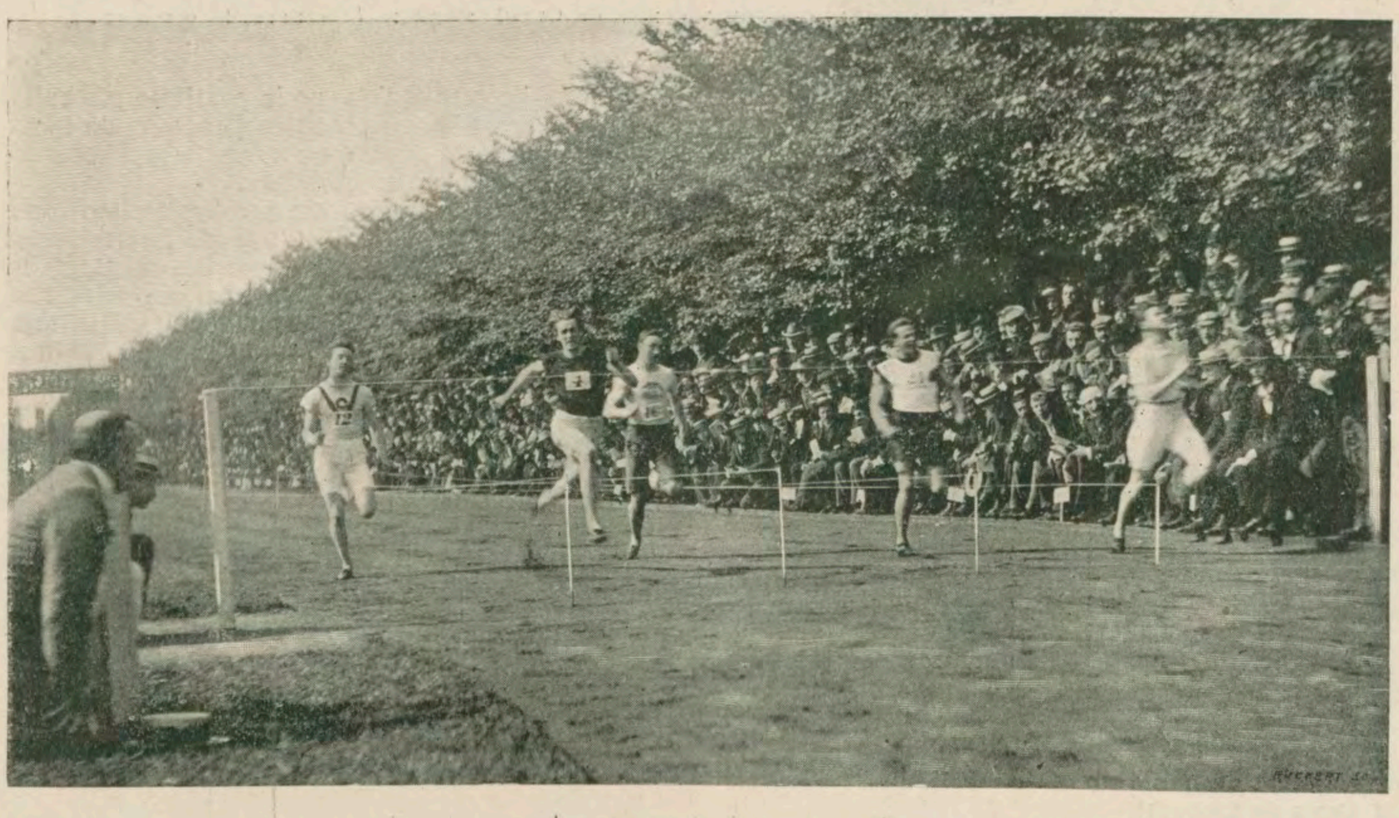
C'est sur le terrain du London Athletic Club, à Stamford Bridge, dans la banlieue de Londres, que la réunion se donnait. Ce terrain est loin d'être le modèle du genre ; certes la piste de 402 mètres en cendrée qui y est tracée est excellente, encore que les tournants en soient un peu brusques. Mais les installations sont médiocres, piteuses même. Les vestiaires manquent de confortable et les tribunes sont petites et incommodes. L'aspect du terrain n'est pas autrement pittoresque, des maisons le bordent sur un côté ; sur l'autre, passe une ligne de chemin de fer masquée par un rangée d'arbres. Comme fond de tableau *The Gigantic Wheel*, une grande roue du modèle de celle dont Paris a été doté l'an dernier.

Et l'organisation, me direz-vous, elle devait être parfaite? Erreur, grave erreur. Une foule d'officiels paradaient sur la pelouse, les journalistes parqués dans une tribune, face à une ligne droite, ne voyaient rien des arrivées, un service d'ordre insuffisant a laissé la foule envahir la piste, et c'est entre deux haies de spectateurs, laissant à peine un étroit passage de deux ou trois mètres, que la dernière course, un steeple-chase, s'est disputée.

Malgré tout cela, le meeting a été un succès complet : tribunes bondées, dix rangs de spectateurs pressés comme des sardines autour de la piste, des courses palpitantes d'intérêt, des concours passionnants, 1.500 personnes présentes, plus de 80.000 francs de recettes ; voilà en quelques mots le bulletin de victoire, que M. Ch. Herbert, l'aimable secrétaire de l'A. A. A., aurait pu télégraphier à ceux des membres de son comité qui n'étaient pas présents.



Pendant la course du mille, un virage. Ce qui prouve qu'en Angleterre le public est singulièrement plus nombreux qu'en France. Il faut avouer aussi qu'il est bien mieux place pour suivre la course.



Tewkesbury. Jarvis. Duffy.

Championnat de 100 yards (91 m. 40). Duffy gagne d'une poitrine sur Jarvis, Tewkesbury troisième à une poitrine.

Kraenzlein saute 5m,94, gagnant le Championnat d'Angleterre de saut en longueur.

Les Anglais n'ont pourtant pas triomphé, ce sont les athlètes américains, presque tous appartenant à des universités, qui les ont battu. Seuls quelques championnats de demi-fond et de fond sont restés la propriété des Anglais.

L'arrivée de la finale du championnat de 100 yards dont nous donnons une photographie a été particulièrement disputée. C'est de justesse que M. A. Duffy, de l'Université de Georgetown, a triomphé de Jarvis, de l'Université de Princeton et de W. Tewkesbury, de l'Université de Pensylvanie. Le temps de 10 secondes est excellent. Le tenant, B.-W. Wadsley, n'avait guère brillé, il n'avait été classé que troisième derrière le vainqueur de la finale et Pritchard, le champion des Indes.

Une des courses à sensation a été celle du mille (1609) que le tenant C. Bennett a réussi à gagner devant deux Américains, Gateley et Grant, en 4 m. 28 s. 1/5.

Dans le quart de mille (402 m.) Long, du New-York A. C. dispose aisément de son compatriote Mahony en 49 s. 4/5.

Parmi les exploits de la journée, je cite encore la victoire de Sheldon, le frère du membre du Racing-Club, qui a lancé tranquillement le poids à 13 m. 75, la course merveilleuse de Kraenzlein, de l'Université de Pensylvanie, franchissant dans une action puissante et élégante les haies du 110 mètres en 15 secondes 2/5, ce qui constitue rien moins que le record du monde.

Le beau saut en longueur du même athlète franchissant 6 m. 94, le saut à la perche de Johnson, du New-York A. C. passant 3 m. 40. A noter du reste que dans ce championnat, Colkett, de l'Université de Pensylvanie, a passé 3 m. 32, et Coleman, de l'Université de Princeton 3 m. 20 et a sauté franchement et nettement d'une belle envolée, sans user du truc qui consiste à se hisser à la force du poignet sur la perche, en la maintenant en équilibre après un temps d'arrêt, et d'un effort des reins à franchir la barre. Tous ou presque tous ces athlètes sont à Paris où on a pu les voir samedi et dimanche derniers renouveler sur le terrain du Racing-Club de France, les exploits que je viens de vous conter et remporter cette fois non seulement la victoire contre les athlètes anglais, mais encore contre l'élite des champions français, belges, allemands, danois et italiens.

PAUL CHAMP.

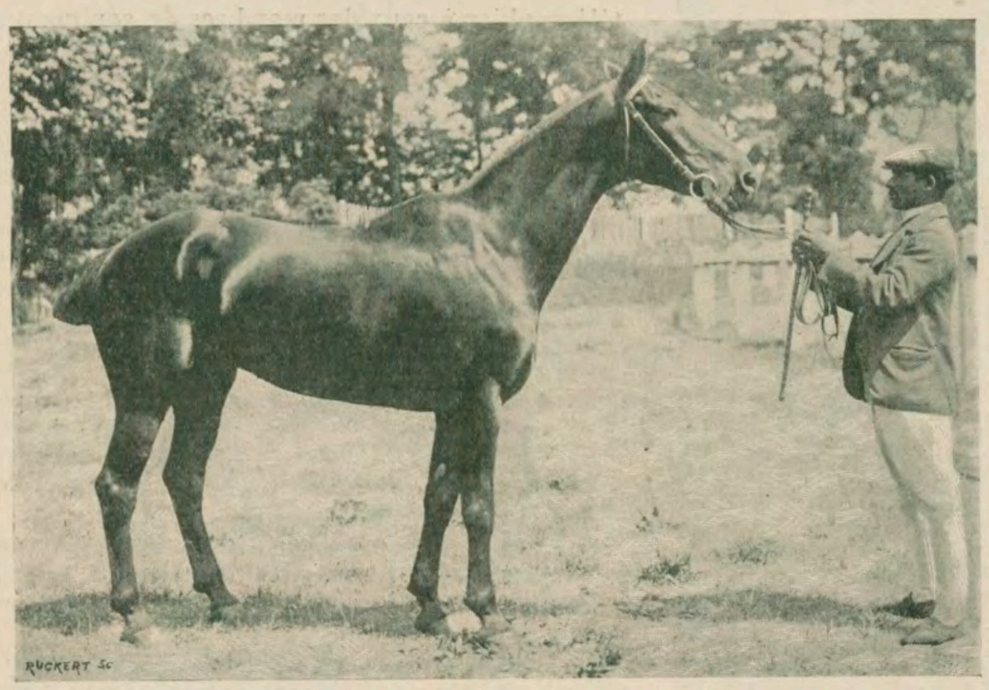
(*Voir dans nos pages de couverture le sujet du Concours n° 30*).

Le Concours Hippique de Vichy

Après Paris, Vichy, c'est le programme de la Société française hippique: encore et toujours, un concours hippique, diront certains grincheux lecteurs de *la Vie au grand air*, quand d'autres pourraient dire : encore Bordeaux-Paris, encore la Coupe X... Hélas! oui, plus ça change, plus c'est la même chose, et en sport vélocipédique, comme en sport automobile, comme en sport hippique, nous retrouvons depuis plusieurs années les mêmes épreuves, les mêmes parcours, les mêmes concurrents. Est-ce la faute des organisateurs de ces grands events sportifs? Je ne le crois pas, et, cependant, ces messieurs nous rendraient la tâche plus facile s'ils variaient un peu leurs programmes et leurs règlements. Aussi, rendons grâce... au ciel, qui fut clément pendant toute la durée du Concours hippique de Vichy, au marquis de Barbentane qui s'est dépensé et surpassé pour donner au Concours du Sud-Est un éclat extraordinaire, et à MM. Nagelmakers et le baron de Neuflize qui ont créé pour nos gentlemen-riders des prix extraordinaires avec un parcours nouveau, amusant, très sportif et très intéressant.

Vichy est toujours un des succès de la Société française hippique; cette année, le succès a dépassé toutes les espérances: plus de deux cents chevaux étaient engagés dans les prix de classes contre quatre-vingt-seize l'année dernière; rien ne saurait mieux montrer, que ces chiffres, l'utile besogne qui se fait dans la S. H. F.

Le marquis de Barbentane, vice-président de la S. H. F., présidait le concours et les jurys. La place nous est très mesurée, mais nous reviendrons, non pas sur le Concours par lui-même, mais sur l'amélioration très sensible



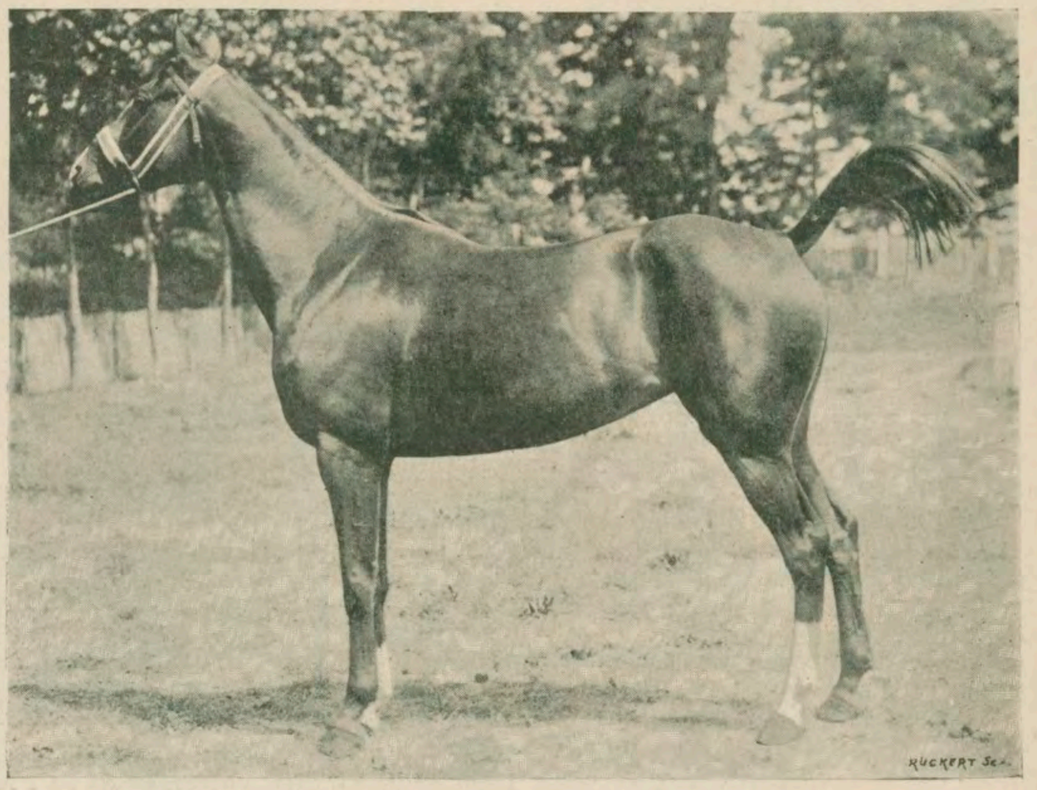
***Oui ou non* (ex-Ramuntcho), au vicomte de Traversay, gagnant du handicap de la barre à Vichy, sautant 1 m. 72, monté par M. Carlo de Liocourt.**

constatée sur les races de chevaux du centre de la France ; un habile photographe, correspondant de *la Vie au grand air*, M. Maréchal, ayant bien voulu prendre pour notre journal de nombreuses photographies des types de chevaux français ; et nous montrerons, dans un prochain article, les progrès très grands faits par nos éleveurs dans cette région.

Les primes extraordinaires ont été pour le marquis de Croix et M. Boyron, qui ont présenté toute une série de chevaux d'un type absolument parfait et admirablement bien dressés.

Le prix *Génélard* est revenu à M. P. Chevalier, une vieille connaissance. Quant aux sauts d'obstacles, ils ont été ce qu'ils sont dans tous nos concours depuis deux ou trois ans : absolument parfaits; mais, il y a un mais... avec les mêmes concurrents que nous applaudissions naguère à Paris et que nous applaudirons demain à Boulogne-sur-Mer et à Nancy. Cependant, depuis longtemps, dans les concours, on réclame du nouveau, des épreuves originales et sortant de la banalité ordinaire : ces épreuves, nous les avons eues à Vichy, et nous les devons aux vainqueurs du prix des Mails du Concours international, MM. Nagelmakers et le baron de Neuflize. Sur le montant des prix qu'ils ont remportés, ces messieurs ont distrait une somme de 600 francs chacun pour créer deux prix supplémentaires : les *Prix des Mail-coaches*, et ils ont voulu que les parcours fussent nouveaux. Chaque épreuve était plutôt une sorte de gymkâna par la variété, la diversité et l'originalité des obstacles : troncs d'arbres, gués à traverser, clôtures à ouvrir et à fermer, portes basses à franchir, ravins touffus à suivre au galop, haltes devant un bar où il fallait prendre le coup de l'étrier, etc., etc.

C'était, certes, deux jolies épreuves, auxquelles prirent part MM. X. Riant, H. Leclerc, Plocque, vicomte du Passage, Balay, etc.



***Aurore*, au vicomte de Curel, 1er prix, 5e classe, 2e division.**

Cette innovation a trop bien réussi pour qu'on ne la continue pas en la perfectionnant; nous la verrons, espérons-le, au prochain Concours de Paris car elle est tout à fait concours hippique et prouve en même temps le dressage des chevaux et la hardiesse et l'élégance des cavaliers.

A Vichy, dans les autres épreuves, M. Leclerc s'est couvert de lauriers : après avoir remporté *l'Omnium*, le *Prix du Sillon*, le *Prix du Hammam*, et s'être très honorablement classé dans les autres épreuves, il a remporté la *Coupe* avec *Gilles-de-Nédlles*, à M. de Santa-Victoria; avec lui, au palmarès, nous voyons figurer : MM. Bizet, Maurice des Chênes, Riant, Plocque, Maillard, A. Perret, du côté civil; et du côté militaire : MM. de Villèles, du 19e dragons; Verdé de Lisle, du 16e chasseurs; de Thiollaz, du 30e dragons; Moog, du 7e cuirassiers, etc.

Le prix du Barrage n'avait réuni que deux concurrents, c'est peu, et les deux concurrents se sont partagés le 1er prix, sautant tous deux 1m,72, ce sont : MM. Riant, montant *Pigeon*, au comte Gérard d'Havrincourt; et M. Carlo de Liocourt, montant *Oui ou Non*, à M. de Traversay. Et tous ces concurrents nous les verrons encore à la fin de ce mois à Boulogne-sur-Mer se disputant les premières places; ce fut à Vichy le triomphe de M. Leclerc; à Boulogne ce sera le tour d'un autre, à moins que M. Leclerc ne veuille suivre la trace des Wignolle et des Siméon, et collectionner les premières récompenses.

Paul Mégnin.

(Clichés Maréchal.)

Pendant la saison d'été, nous consentons des abonnements au prix de 0 *fr.* 25 *le numéro. Ce genre d'abonnement est destiné à rendre de grands services à ceux de nos lecteurs que leur désir de villégiature amène en des plages où ils ne trouveraient pas notre revue chez des marchands de journaux souvent hypothétiques.*

Les membres du jury du Concours hippique de Vichy.

Où dine=t=on à l'annexe de Vincennes?

Le tourisme s'est vivement intéressé à l'ouverture de l'annexe de Vincennes et, comme tous ceux qui comprennent le réel plaisir qu'on ressent à respirer le bon air libre en reposant sa vue sur de jolis coins de campagne, les sportsmen ont applaudi au choix judicieux que l'on fit d'un site aussi agreste, d'un aussi charmant paysage que celui du bois de Vincennes.

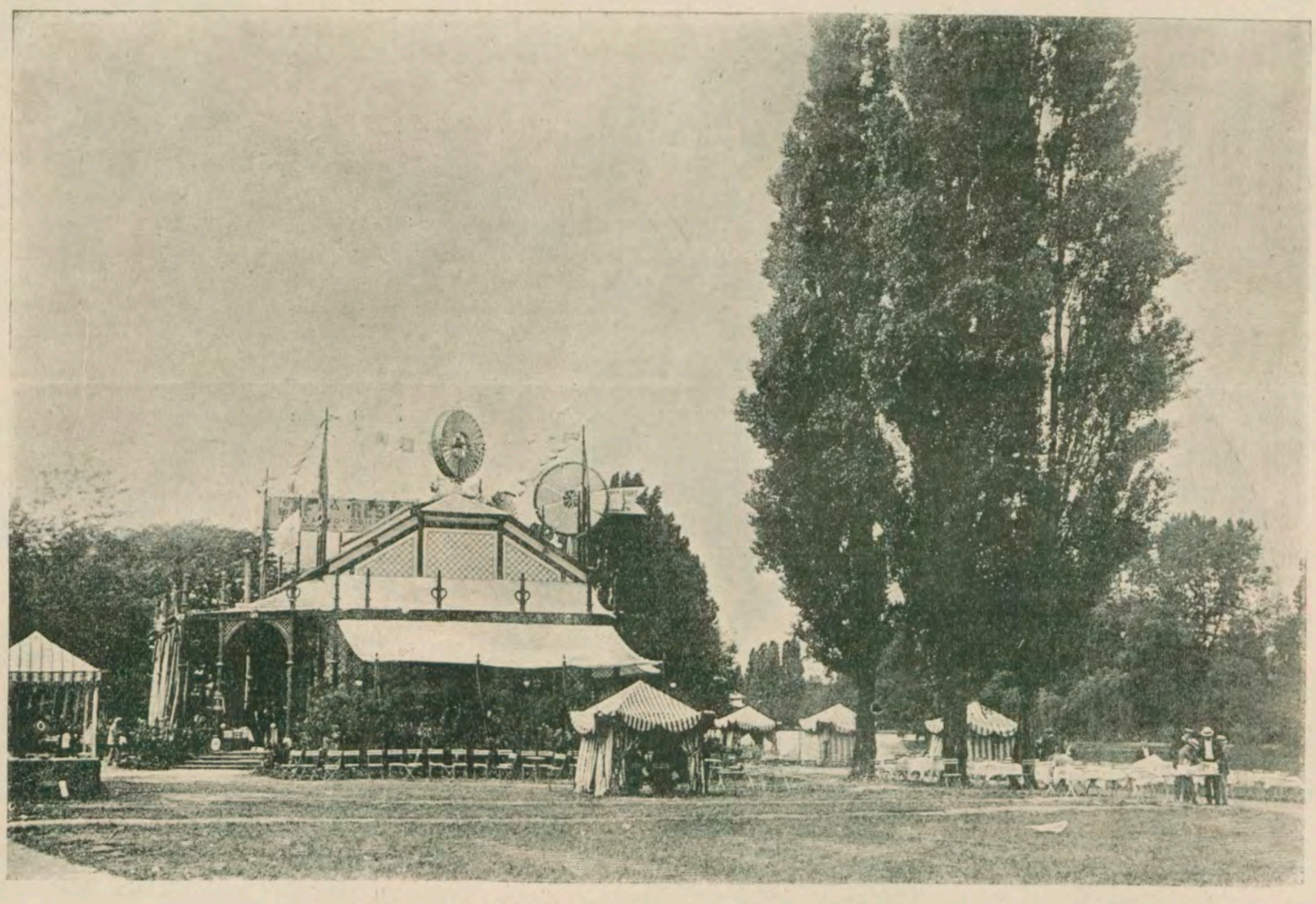
N'est-il pas curieux que ce ravissant lac Daumesnil soit aussi peu couru? S'il fut découvert par les petits bourgeois qui en avaient fait leur lieu d'élection de repos dominical, les cyclistes et chauffeurs mondains ne tardèrent pas à se diriger tout doucement vers ce bois, jadis la propriété exclusive des petits, et l'on vit avec plaisir les automobiles élégantes des cyclewomen aux gracieux costumes filer sur la route que suit de son grand bras glissant le long d'un fil, le tramway de « Place de la République-Romainville ».

Cette annexe de Vincennes, l'a-t-on assez plaisantée! A-t-on assez ri de son retard! Chansonniers et caricaturistes en ont fait le sujet de leurs acerbes moqueries. N'empêche que quiconque s'est aventuré vers les déserts des stands a eu, tout le long du chemin, à fouler une route riante, à travers une campagne embaumée et surtout — oh! surtout — a vu se dérouler à ses yeux la plus exquise étendue d'eau qui se puisse rêver : j'ai nommé le lac Daumesnil.

Si vous le voulez bien, nous nous dirigerons vers le *Restaurant des Sports*, gracieuse et légère construction à l'aspect plein de gaieté et là, confortablement assis, nous pourrons siroter quelque boisson rafraîchie tout en admirant...

C'est, d'abord, le fond verdoyant des grands arbres aux pieds desquels vient clapoter discrètement une eau toujours limpide; çà et là des ponts rustiques sautent allègrement d'une île à une presqu'île coupant fort heureusement la note foncée des branches, pendant qu'au-dessous passent les canotiers et leurs gentilles canotières — car il y en a beaucoup et il y en aura plus encore. — Toutes les joies que procure le voisinage immédiat de l'eau se trouvent réunies près de ce lac charmant.

L'air y est frais, et vous avez droit, sans exagérer les visions imaginaires, de vous croire à quelques centaines de lieues du Paris-Brouhaha de 1900!... C'est déjà quelque chose d'être dans une situation exceptionnelle, ce n'est pas tout! Le *Restaurant des Sports* a été installé avec tout le confort du goût moderne et tout y est disposé pour flatter les sportsmen qui l'ont choisi comme rendez-vous.



Le Restaurant des Sports à l'Annexe de Vincennes. — La terrasse.

La table y est aussi copieuse que délicate, le service est rapide et — notez bien ceci — le quart d'heure de Rabelais ne doit rien avoir qui nous effraye puisque le prix fixe est là, qui enraye les aléas... dispendieux des additions fantaisistes.

Et, comme aujourd'hui on ne peut guère déjeuner ou dîner sans que des flots de suave mélodie vous soient versés pour charmer l'ouïe comme le menu charme notre palais, un orchestre excellent vibre à vos côtés.

Quand la chaleur est étouffante et que vous craignez la poussière soulevée par les nuées errantes des visiteurs de la Grande Foire, si vous songez : « Où peut-on aller déjeuner ou dîner au frais, à l'ombre, et...? » raisonnablement je n'hésite pas à vous conseiller de tenter un pèlerinage au *Restaurant des Sports* de l'annexe de Vincennes... Vous me remercierez, je le sais.

Et j'ajoute, pour finir, qu'on vous réserve, pendant les mois qui viennent, des fêtes joyeuses, des bals, des journées sportives pleines d'intérêt qui amèneront une gaieté de bon aloi, point vulgaire et sans excès, permettant aux Parisiens de toutes nuances de passer allègrement les chaudes journées d'été.

MAX BERGER.

Le Restaurant des Sports à l'Annexe de Vincennes. — Au bord du lac.

RÉGIME LACTE

De nombreuses expériences faites dans divers hôpitaux ont démontré que le lait naturel, gazéifié au moyen de sparklets, sans addition d'eau, était supporté par les estomacs les plus réfractaires à cet aliment et qu'on pouvait ainsi en prolonger l'usage sans dégoût.

S'adres: 37, boulev: Haussmann, Paris:

LES SPORTS A L'EXPOSITION

LES CONCOURS DE CROQUET

AU CERCLE DU BOIS DE BOULOGNE

PARMI les concours sportifs de l'Exposition à côté de jeux qui, comme la pelote basque, ont excité la curiosité parce qu'on les connaissait fort peu, on a daigné laisser une place à un jeu, que nous connaissons tous, et c'est pourquoi nous y avons fait assez peu attention : c'est le croquet. Je ne veux pas faire l'histoire du croquet, mais son éloge est facile. Le croquet est le compère du tennis, c'est un vrai sport accessible à tous, ni fatigant, ni brutal, laissant une aussi grande part à la tactique qu'à l'adresse. Et

On ne saurait prendre trop de précautions pour bien croquer son adversaire.

puis, toujours comme le tennis, c'est le plus propre au flirt. « Si j'étais le gouvernement », je voudrais qu'on encourageât par tous les moyens le croquet, comme ayant favorisé plus de mariages que n'importe quel autre sport.

Ne croyez pas cependant que le joueur de croquet soit préoccupé uniquement d'autre chose que de son jeu! Le vrai joueur, j'entends celui qui se sent assez de poigne et de tête pour prendre part à un championnat, est le plus passionné des sportsmen. De plus il est féroce, froidement cruel, et coller son adversaire (ou plutôt la boule de celui-ci) contre le piquet pour l'empêcher de bien jouer, est pour lui une satisfaction sans mélange, à moins qu'il ne préfère, ironiquement, l'envoyer à l'autre bout du champ.

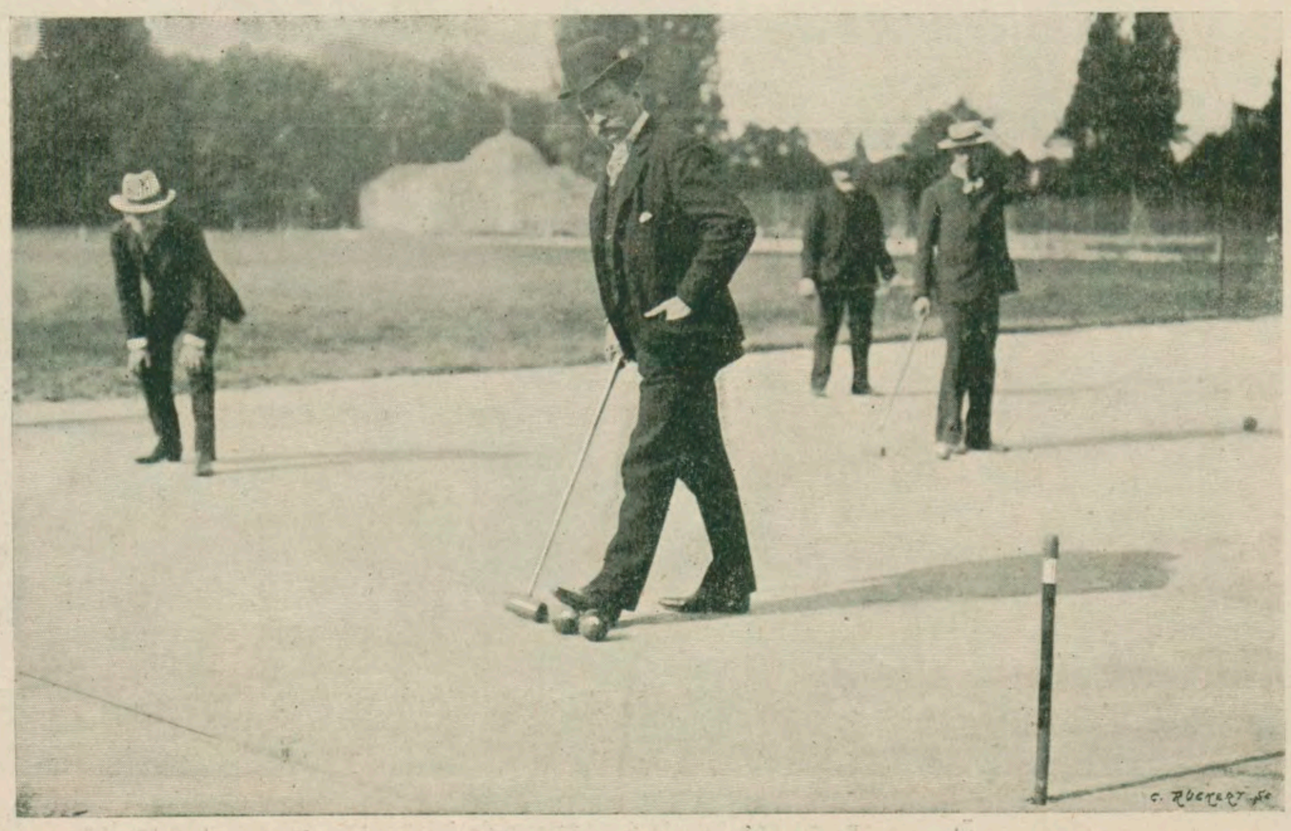
D'ailleurs, quand on pousse le jeu de croquet à la perfection, comme certains joueurs de la Société Française de Jeu de Croquet, on se rend compte que c'est tout aussi difficile qu'autre chose. Nous autres, qui avons tous joué au croquet, et qui avons cessé sans savoir pourquoi, nous nous contentions de la partie classique, chacun sa boule, chacun sa couleur. Tandis que pour le concours de l'Exposition j'ai vu jouer de fort intéressantes parties à deux boules, et, si vous voyiez M. Waydelick (gagnant du championnat simple à deux boules) aller à grande distance se placer juste en face d'un cerceau, ou M. Vignerot toucher à 10 mètres une boule par un petit coup de maillet sec et précis, vous auriez l'impression d'une supériorité réelle et d'une adresse extraordinaire.

Ce qui m'étonne et me navre, c'est que les dames soient si peu nombreuses! Est-ce qu'on devrait voir dans le compte rendu d'une partie de croquet des choses comme celle-là : « M. Haentjens absent contre M^lle^ Ohier absente. » Seule M^me^ Desprès, femme du sympathique président de la Société Française du croquet, à voulu jouer quelques parties quoique ne prenant pas part au championnat. Il paraît que les dames ne se décident pas à jouer dans une partie qui est en somme publique, voulant rester dans une certaine réserve à laquelle, du reste, l'amour-propre est bien étranger! Mais cependant, quand on peut sporter un peu pour de vrai dans un cadre si pittoresque et si élégant, je crois qu'il n'y a pas lieu de s'en abstenir. D'autant que les championnats sont absolument aussi intimes que les autres parties moins sérieuses.

Le plus jeune des recordmen: détient à la fois le record du croquet et celui de la précocité!

Il faut dire que les parties se disputent sur un terrain idéal. C'est exactement au plus joli endroit du Bois de Boulogne, sur le terrain même du Cercle du Bois de Boulogne, que l'on a aménagé un cours parfait. Avec le Mont Valérien dans le fond, le lac, le pittoresque chalet du Tir aux Pigeons, et la délicieuse maisonnette Louis XV que l'on vient d'édifier à deux pas, vous aurez un tableau devant lequel vous pourrez vous reposer toute une journée en applaudissant les coups heureux des joueurs, cela vaudra mieux, je crois, que d'avaler la poussière d'un champ de courses, ou même des routes, ô cyclistes et chauffeurs! Le Cercle du Bois de Boulogne, d'ailleurs, n'a pas l'intention d'en rester là. Déjà, dans l'enceinte du Bois, enfoui dans les arbres, on a élevé une sorte de petit Trianon, tout blanc, d'un style et d'un effet charmant, devant, de superbes cours de tennis offrent une imposable surface, et, bientôt, une piste gazonnée pour la course à pied viendra faire concurrence à la piste unique jusqu'ici du R. C. F.

Pour en revenir au jeu de croquet, il y manque également un peu d'éléments étrangers, et ceci peut être attribué à l'absence de publicité. En Angleterre, il y a d'extraordinaires joueurs de croquet, et il est encore plus



Comment on colle avec désinvolture son adversaire dans une mauvaise situation.

extraordinaire de penser qu'aucun d'entre eux ne se soit présenté, alors que tous les autres sports, sans exception, ont réuni de nombreux engagements. Enfin, il en est temps encore, et comme les parties se prolongeront jusqu'en août, ne désespérons pas de voir nos meilleurs joueurs s'empoigner avec les plus redoutables champions d'outre-Manche ou d'ailleurs.

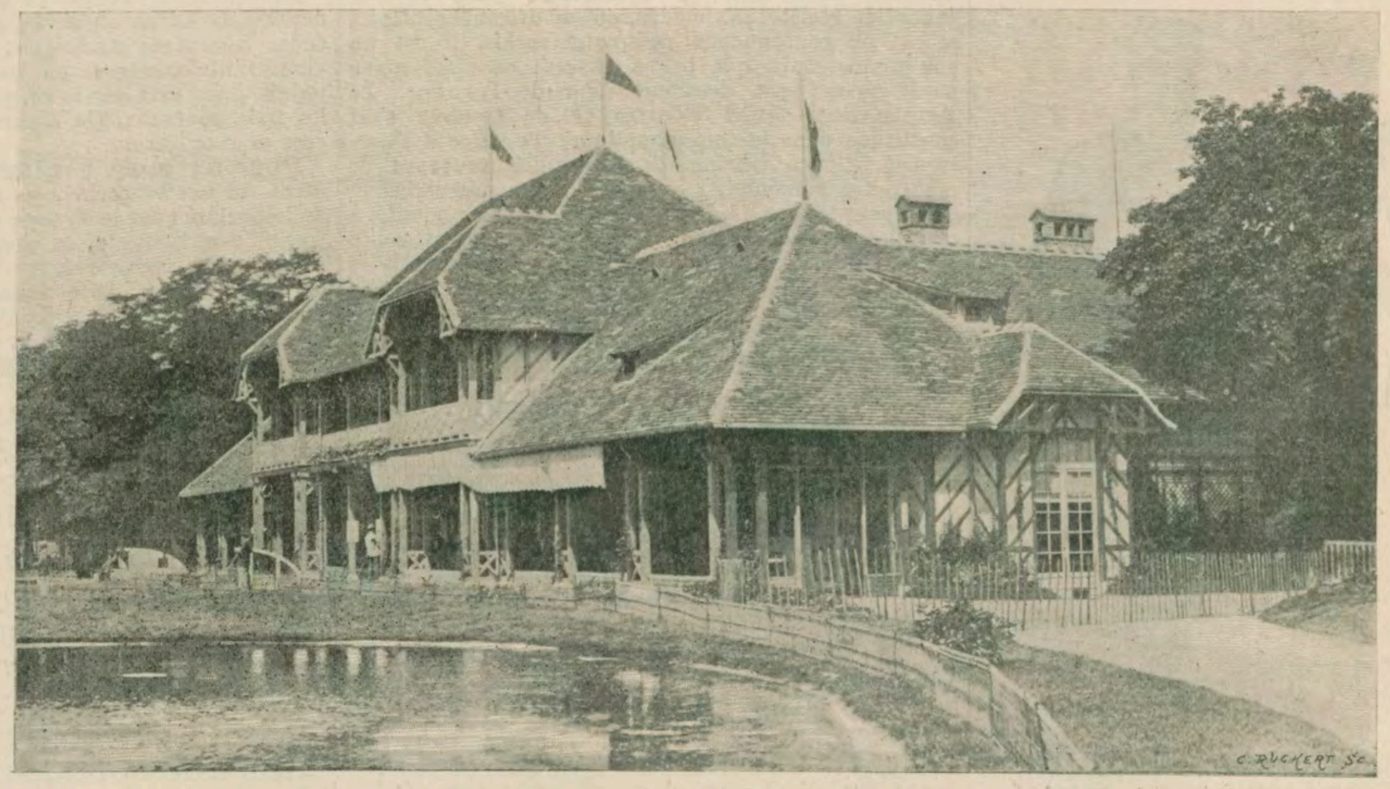
En attendant, les records vont leur train. Le titre de recordman du monde appartient à un collégien de quinze ans, ce qui prouve bien que le croquet est de tous les âges.

Il s'agissait, pour obtenir ce titre, de faire faire le tour du jeu à la boule, à l'aide de moins de coups de maillet possible.

Le record du monde pour le championnat individuel par points est de six points, par M. Waydelick.

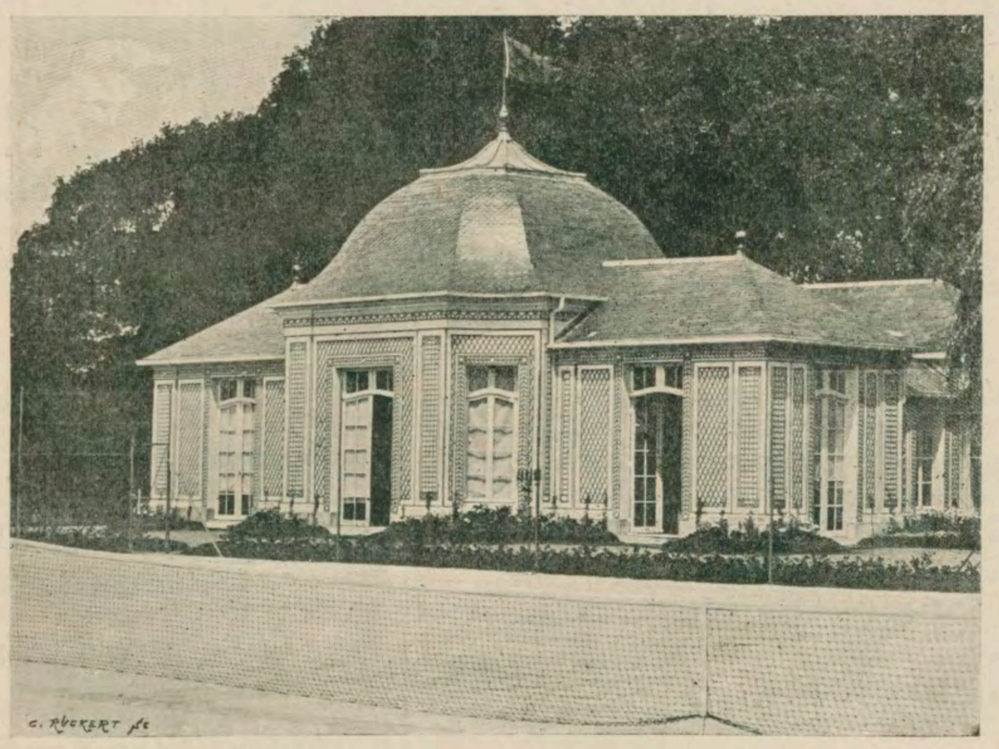
Voici d'ailleurs les noms des meilleurs joueurs français, ce sont :

MM. Waydelick, Desprès, Vignerot et Sautereau.



(Cliché T. Idot)

Le nouveau pavillon des tireurs aux pigeons au Cercle du Bois de Boulogne.



(Cliché Taldot.)

Le nouveau pavillon du tennis au Cercle du Bois de Boulogne.

Terminons en souhaitant à la S. F. C. le succès qu'elle mérite et qu'elle aura, pourvu que le temps et le public s'y mettent !

PAUL DOYÉ.

(Clichés P. Doyé).

P. S. — Voici maintenant les résultats officiels.

Championnat simple 2 boules contre 2 boules :

Fin du 1er tour. — M. Haentjens absent contre Mlle Ohier absente.

2e tour. — M. Vignerot (couleurs secondes) bat M. Sautereau 2 corsaires à 1, 42 arceaux à 41, 1er corsaire Sautereau; M. Waydelich bat M. Haentjens (absent).

3e tour. — M. Waydelich (couleurs secondes) bat M. Vignerot 2 corsaires à 1, 42 arceaux à 41, 1er corsaire Vignerot.

En conséquence, les prix seront ainsi distribués :

1er Prix : M. Waydelich, croquet d'honneur et plaquette de vermeil.

2e Prix : M. Vignerot, maillet d'honneur.

3e Prix : M. Sautereau, maillet d'honneur. P. D.

Le recordman du monde et le champion de France.

(Ce qui tend à prouver que le croquet est de tous les âges.)

A TRAVERS LA BOURSE

Au moment même où il prépare un nouvel emprunt intérieur et la conversion des dettes coloniales, le gouvernement espagnol, avec l'inconscience qui le caractérise, vient de manquer aux engagements qu'il avait contractés le 28 juin 1882 à l'égard des porteurs de sa rente extérieure. Voilà le plus clair résultat du relèvement financier qui s'opère dans la péninsule. L'Espagne est revenue à meilleure fortune; on s'en aperçoit à la façon cavalière dont elle traite ses créanciers. Elle ne courrait, d'ailleurs, aucun risque, à les traiter plus mal encore. Ce n'est un mystère pour personne, disons-le carrément, que ces braves créanciers ont fait preuve d'une naïveté prodigieuse, quand ils ont confié leurs intérêts à de prétendus comités de défense, qui n'étaient en réalité que des comités de capitulation, imaginés pour donner à la mauvaise foi du débiteur l'apparence d'un contrat librement consenti.

Pour consoler les porteurs d'Extérieure de la réduction d'intérêt qu'ils vont subir sous le fallacieux prétexte d'un amortissement à perte de vue, on leur fait croire que le nouveau ministre des finances d'Espagne, M. Allende Salazar, gendre du banquier Urquijo, va supprimer l'affidavit pour la rente estampillée et que cette mesure sera saluée par une hausse énorme, qui permettra à la Compagnie des agents de change de Paris d'écouler son paquet de titres. C'est fort bien; mais on oublie de dire que la suppression de l'affidavit aurait pour conséquence nécessaire d'entraver l'amélioration du change en Espagne, en supposant qu'elle n'en amenât point la dépréciation.

En tout cas, une chose est dès aujourd'hui certaine, c'est que le soi-disant amortissement de l'Extérieure est le prélude d'une spoliation plus radicale. Le principe en est posé ; les occasions de l'appliquer ne manqueront pas.

Dans le compartiment des valeurs de crédit, on constate une certaine fatigue chez les acheteurs. L'augmentation du capital du Crédit Lyonnais et du Comptoir d'Escompte, qui avait été escomptée en hausse par beaucoup de petits spéculateurs, a créé un flottant considérable. La Banque de Paris et des Pays-Bas subit le contre-coup des affaires de Chine, et la Banque Internationale de Paris celui de la crise industrielle russe. Des ventes ont pesé sur la Banque Industrielle et Coloniale ainsi que sur le Crédit foncier d'Autriche. Peu de transactions sur la Banque Suisse et française, dont les introductions récentes, la Montecatini et la Kertch, paraissent avoir médiocrement réussi.

Dès que le travail reprendra dans les mines du Transvaal, une reprise sensible est indiquée pour la Banque française de l'Afrique du Sud, la Compagnie française des mines d'or et d'Exploration et la Robinson Banking Company. Le capitaliste, qui n'a pas à compter avec les reports, peut profiter des cours actuels pour entrer dans ces valeurs dont le lendemain est assuré.

La Compagnie impériale des chemins de fer éthiopiens a inauguré le 14 juillet le premier tronçon de sa ligne. On annonce que le gouverneur de la colonie française de Djibouti assistait à l'inauguration.

Nombreuses fluctuations de la Compagnie internationale des Wagons-Lits. Les baissiers ne désarment pas.

L'appel de fonds sur les 100,000 actions nouvelles de la Compagnie générale de traction a provoqué un nouveau recul de la cote. Signalons également de grosses ventes de Thomson-Houston; les vendeurs, et il en existe de très puissants, visent le cours de 1,000, comme d'autres voient le Métropolitain à 300.

En général, les nouvelles entreprises de tramways élec. triques éprouvent une dépréciation qui varie de 25 à 35 0/0. Au fond, la valeur technique de la plupart d'entre elles reste ce qu'elle était, sauf qu'il sera peut-être difficile de se procurer un supplément de ressources. Quant à leur valeur, au point de vue de la Bourse, l'actionnaire ne doit pas se payer d'illusion ; les primes fantastiques, que les introducteurs ont voulu prélever sur l'engouement public, ne correspondaient qu'a des espérances où l'imagination jouait le principal rôle, et non à des prévisions acceptables. La logique veut que les majorations excessives s'effacent et que l'on se rapproche de la vraie valeur des titres. Peut-être, dans ce mouvement de réaction, la Bourse, qui évolue bien vite de l'enthousiasme au scepticisme, dépassera-t-elle la mesure ? E. M.

Le Gérant : JARRIER.

0404 — Lib. Imp. réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris. — MOTTEROZ, directeur.

LA MODE SPORTIVE

Le Costume.

Le succès de l'Exposition devient chaque jour plus complet ; Paris est envahi par les provinciaux et les étrangers, et le Parisien perdu parmi la foule laisse un peu l'étiquette de côté pour se mettre à son aise.

La redingote et le chapeau de soie ont fait

Costume Touriste sur mesure, depuis. 75. »
Costume Flanelle sur mesure, depuis. 65. »

place au complet de flanelle et au chapeau de paille ; on porte énormément cette année : le

Complet Veston sur mesure, depuis . 67.50

pantalon blanc, la chemise de couleur et la chaussure jaune.

Nous reproduisons ci-dessus quelques bons modèles, créations de la **Maison COOK** et C^ie^, 23, rue Auber, à Paris. Nous n'insistons pas sur la coupe élégante et la confection irréprochable de ces costumes, **Messieurs COOK** et C^ie^ ayant pris, depuis longtemps, place auprès des grands tailleurs parisiens.

Sur demande, **MM. COOK** et C^ie^ envoient gratis et franco des échantillons de leurs étoffes (spécifier le genre de costume et le prix) et le Catalogue illustré des *Modes Masculines*.

Vers les Vacances.

Nous croirions manquer à tous nos devoirs en ne rappelant pas à nos lecteurs le prodigieux succès obtenu l'année dernière par cette invention si simple et si pratique que tous les chauffeurs et cyclistes ont utilisée dès son apparition.

C'est par centaines que s'est vendue la **Combinaison Auto-Vélo pour Hommes**.

C'est également par un succès semblable qu'elle continue à justifier sa réputation éprouvée.

Plus de boue — plus de poussière — plus de surprise par la pluie.

La **Combinaison Auto-Vélo** pare à tous ces inconvénients.

C'est le vêtement léger et peu encombrant qui protège le touriste contre toutes les intempéries. Il est établi d'ailleurs dans de telles conditions, qu'il faudrait être désormais d'une inconcevable négligence pour partir en excursion sans cet accessoire indispensable et peu coûteux.

Une Montre en Or pour Rien

Toutes les revues scientifiques se sont occupées dernièrement du nouveau métal l'*Oraline* qui vient de faire son apparition en Angleterre et en Amérique. Le secret de la composition de ce beau métal est connu ; c'est un mélange *d'or pur, bronze et aluminium*. Sa couleur est absolument celle de *l'or jaune*. Il résiste aux acides, ne se décomposant pas, et est en conséquence *indéfratchissable*. Il est un peu moins lourd que l'or à 18 cts ; ce n'est qu'au poids qu'on peut distinguer *l'or* de *l'oraline*. La **Australian Gold Watch C°** de Londres s'est constituée dans le but d'appliquer l'*oraline* à l'horlogerie. Elle a fabriqué deux magnifiques types de montres à remontoir : la *montre homme* 19 lignes et celle pour *dame* 11 3/4 lignes. Les mouvements à cylindre *façon ancre* sont montés sur rubis, balancier perfectionné, spiral droit. Les deux boîtiers très solides sont en *oraline*, sans dessins, ni guillochages. Ces pièces ont absolument l'aspect de *riches chronomètres à 500 francs*.

Le succès des montres de l'*Australian Gold Watch C°* sur les marchés de l'Angleterre et de l'Amérique du Nord a été **énorme**. Leur prix de vente en gros aux horlogers est fixé à 720 francs la douzaine, soit 60 francs la pièce.

Pour faire connaître ses articles à l'Europe continentale, la Direction de la Société a décidé de procéder comme en Amérique ; c'est-à-dire de sacrifier vingt mille montres, en les cédant directement au public à un prix dérisoire, prix qui couvrira à peine les frais généraux. *On n'expédie rien ni aux horlogers ni aux bazars.*

Pour un mois seulement et jusqu'à épuisement du stock sacrifié, le soussigné, agent général de la Société pour la France et la Belgique, expédiera franco par la poste, et contre un mandat de *vingt francs*, une montre-remontoir *oraline* pour homme ou dame. On expédie aussi contre remboursement ; mais dans ce cas les frais d'envoi et retour d'argent, soit 1 fr. 10 cent., sont à la charge de l'acheteur.

Toutes les commandes sont exécutées dans la huitaine et les pièces sont expédiées *soigneusement repassées et essayées*, avec un bulletin de garantie de *cinq ans* pour le mouvement et de *vingt ans* pour le métal.

Toute marchandise qui ne serait pas de complète satisfaction de l'acheteur et qui serait retournée franco dans les 48 heures sera immédiatement et intégralement remboursée.

Lettres et mandats doivent être adressés à M. **Eugène ROUX**, seul agent général, 21, rue des Bonnetiers, à **Rouen** (Seine-Inférieure).

Comme on peut s'en rendre compte, la **Combinaison Auto-Velo** (modèle déposé) est un vêtement absolument hermétique. Établi *d'une seule pièce*, il enveloppe complètement le cycliste ou le chauffeur, et, l'étoffe en étant *imperméabilisée*, on est sûr de protéger ainsi ses vêtements de dessous contre la pluie.

Roulée dans une élégante sacoche (également en étoffe imperméabilisée) il s'accroche derrière la selle, au guidon ou au cadre. Le tout pèse 920 grammes !

On s'en revêt et on le retire en pleine route avec une facilité dérisoire.

Fût-on en toilette de soirée, l'on pourrait, grâce à la **Combinaison Auto-Vélo**, couvrir des kilomètres et arriver net au but.

Aussi avant de partir en vacances n'oubliez pas d'aller chercher la **Combinaison Auto-Vélo**.

Combinaison Auto-Vélo pour homme.

A LA GRANDE MAISON

Paris. — 7 et 9, rue Croix-des-Petits-Champs.
Lyon. — Place de la République.
Marseille. — 18 et 20, rue de Noailles.
Lille. — 15, rue Faidherbe.

SMART.

ECHOS

N'acceptez sur votre table que les eaux de **VICHY-ETAT**, Célestins, Grande-Grille ou Hôpital dont l'authenticité est garantie par un disque bleu avec les mots **VICHY-ETAT** sur le goulot de la bouteille.

CYCLES TOUTES MARQUES & APP^ils^ PHOTOG^ques^
Crédit 15 mois un seul 15^e^ comptant sans aucune majoration sur les prix de détail.
Catalogue illustré franco.
AGENCES RÉUNIES, 5, B^d^ de STRASBOURG, PARIS

Ainsi que nous l'annoncions dans notre numéro du 12 mai, nous tenons à la disposition de nos lecteurs de province et de l'étranger des **Carnets Médicaux** d'une durée d'une semaine et d'un mois, au prix de 10 francs et 20 francs. Ces carnets, créés par **l'Institut Médical International**, 5, rue de l'Échelle, à Paris, donnent à leurs titulaires, sans autres frais, le droit aux soins médicaux et dentaires dont ils pourraient avoir besoin pendant leur séjour à Paris. Ces carnets peuvent être pris dans nos bureaux à Paris ou expédiés contre l'envoi de leur montant en mandat-poste adressé à l'Administration de la *Vie au Grand Air* avec les indications suivantes : Noms, prénoms, âge et domicile du ou des titulaires.

Les carnets sont valables pour une personne seule ou une famille (père, mère, enfants).

L'Institut Médical International possède également une installation complète d'électrothérapie que nous recommandons à tous ceux, et ils sont légion, qui ont besoin des effets bienfaisants de l'électricité.

Officiers Ministériels

VILLE DE PARIS

A adj^er^ s^r^ 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 31 juillet 1900,
TERRAIN Angle des rues Vaneau et de Sèvres. Surf. 206 m. env. Mise à prix 450 fr. le m.
S'ad. aux not. M^es^ Mahot de la Quérantonnais, 14, rue des Pyramides, et DELORME, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

Nos Concours mensuels

Concours 30

Tous nos lecteurs, à quelques exceptions près, font de la photographie. Nous allons donc consacrer à nos lecteurs photographes notre concours n° 30.

Il s'agit de nous envoyer une unique photographie représentant une scène sportive.

Le jury qui fera le classement tiendra compte :

1° de la beauté de l'épreuve ;
2° de l'intérêt du sujet ;
3° de la grandeur du format ;
4° de la difficulté surmontée par l'opérateur.

Chaque concurrent devra joindre à son envoi une notice explicative d'une vingtaine de lignes, ainsi que des détails techniques sur l'appareil, le diaphragme et la vitesse employés.

L'épreuve devra nous parvenir à plat entre deux cartons. Elle devra être accompagnée du **bon** *que l'on trouvera à la dernière page de la couverture. Le même concurrent peut nous envoyer plusieurs épreuves,* mais en envois séparés, *chaque envoi ne devant contenir qu'une épreuve et qu'un bon.*

Clôture du concours : 25 août.

Bien mettre cette mention sur le paquet contenant l'épreuve : Concours n° 30.

Le vainqueur recevra un **SUPERBE GRAPHOPHONE COLUMBIA modèle riche à mouvement d'horlogerie,** *comprenant : Graphophone Columbia, enregistreur, reproducteur, tube auditif à trois personnes, tube parleur, 9 cylindres enregistrés, 3 cylindres vierges, pavillon fer-blanc vernissé n° 2 et une boîte gainerie pour 12 cylindres, le tout d'une valeur de fr.* **175**

Si le gagnant est un **abonné,** *il recevra le modèle comprenant le Graphophone Columbia, enregistreur, reproducteur, tube auditif à trois personnes, tube parleur, 24 cylindres enregistrés, 12 cylindres vierges, une boîte gainerie riche pour 36 cylindres, pavillon cuivre n° 17, avec pied pliant, le tout d'une valeur de fr.* **260**

OFFICIERS MINISTÉRIELS (Suite).

F^DS^ de GRAINETERIE et ENTREPRISE DE TRANSPORTS à Paris, r. du Théâtre, 65.
A adj^er^ étude de M^e^ P. RIGAULT, not., boul. Sébastopol. 31, le 28 juillet 1900, à 1 h. M. à prix (p^t^ êt. bais.) 8.000^f^ C^on^ 1.000^f^ S'adr. M. CHALE, synd., bd St-Michel, 7, et au n.

MAISON à Paris **R^E^ DAUMIER** 11 (16^e^ arrondissement). Mise à prix : 20.000 fr.
Adj. s. 1 ench. Ch. des not. de Paris, le 31 juillet 1900.
S'adresser à M^e^ HUSSENOT, not., 393, r. des Pyrénées.

CRÉANCE DE 18.041 FR. Ad. étude M^e^ ROBINEAU, not. 20, q. de la Mégisserie, le 23 juillet 1900, à 2 h. M. à pr. (p^t^ être baiss.) 5.000^f^. Cons. 1.000^f^.
S'ad. à M. MAURY, synd. 19, r. du Sommerard et au not.

PROPRIÉTÉ à Paris, Chemin des Carrières, 10. Cont. 484^m^,67 Mise à p. 40.000 fr.
Adj. sur 1 ench. Ch. des not. de Paris, le 7 août 1900.
S'adr. à M^e^ HUSSENOT, notaire, 393, rue des Pyrénées.

Suprême Pernot
le meilleur des desserts fins.

CIRAGE Nubian
NOIR — JAUNE
S'emploie sans Brosser
CRÊMES, PATES et PRÉPARATIONS NUBIAN
Pour Chaussures et Harnais.

LE GUIDE DU SPORTSMAN

Hôtels Recommandés

ENVIRONS DE PARIS
PAVILLON D'ARMENONVILLE au Bois de Boulogne ; rendez-vous du Tout-Paris sportif.

TROUVILLE
HOTEL DE PARIS même direction que Pavillon d'Armenonville. — Sur la mer. — Garage, grand confort.

VILLENEUVE-SUR-LOT
HOTEL DE FRANCE Téléphone. — Jardin d'été, recommandé aux Voyageurs, Touristes. — Garage pour automobiles.

TONNEINS
HOTEL P. DEGALS ex-Directeur de l'*Hôtel de l'Europe*. Recommandé aux Voyageurs de commerce, Touristes.

PÉRIGUEUX
GRAND HOTEL DE FRANCE Recommandé aux touristes et voyageurs. Garage pour automobiles.

NÉRAC
HOTEL DE FRANCE DUBERNET. Recommandé aux voyageurs, touristes. Garage pour automobiles.

PAU
HOTEL CENTRAL Très recommandé MM. les Voyageurs de Commerce et Touristes. — Auto-garage.

Mécaniciens Recommandés

MARSEILLE
PHÉNIX-MACHINES 62, rue Saint-Ferréol. Cycles, Accessoires.

OLORON-SAINTE-MARIE
J. PRAT Cycles et automobiles, accessoires, articles de chasse. — Garage-auto.